

“ tiens . . . . . Je prétends, et tout vrai citoyen avec moi, que  
“ l’homme politique ne doit pas subordonner le service de ses  
“ compatriotes à l’âpre poursuite de sa fortune personnelle, au  
“ maintien de sa situation officielle, à la conservation, malgré  
“ tout, de son portefeuille, de son mandat ou de sa situation ad-  
“ ministrative. Le souci principal de la fin secondaire d’une car-  
“ rière politique engendre naturellement l’obtention du suffrage  
“ électoral par tous les procédés de corruption, et l’état politique  
“ où le gouvernement et l’électorat s’appellent et se soutiennent  
“ par un pareil système, est un état déplorable et ignominieux  
“ qui conduit une nation et une race à la ruine et à la mort par  
“ le déshonneur et la décomposition sociale. Je ne saurais déter-  
“ miner le degré précis où ce mal honteux sévit dans le Domi-  
“ nion ” et spécialement dans notre province . . .

Voilà en quels termes sévères, mais justes, un prêtre patriote  
fétrit ces deux ennemis de l’ordre politique et social, que l’on  
nomme *l’esprit de parti* et *l’esprit d’égoïsme individuel* : esprits  
aussi antichrétiens qu’antipatriotiques. Cet état de choses est une  
honte et une calamité nationale, en même temps qu’une cause de  
perturbation de l’ordre social chrétien. On en est arrivé à un tel  
point que le but final de toute carrière politique est presque in-  
variablement une position ; et à cette faim des positions officielles,  
à cette soif des honneurs politiques, sont attribuables l’acrimo-  
nie et la brutalité qui caractérisent nos luttes électorales. Il en  
est résulté un système électoral corrompu, éhonté, et qui ne se  
retrouve nulle part dans les vieux pays. Il serait impossi-  
ble de mesurer d’un seul trait l’étendue de la corruption épou-  
vantable opérée chez notre peuple durant ces périodes de  
débauché électoral. Aussi lorsqu’on voudra réagir contre l’état  
de choses existant, lorsqu’il se trouvera, dans notre province,  
assez de sages et honnêtes gens pour travailler à mettre un terme  
à ce spectacle triste et dégoûtant, l’on aura d’abord à refaire l’é-  
ducation électoral de notre peuple. Le système d’élection  
étant le même pour les deux partis politiques, il s’en suit que les  
mêmes effets découlent des mêmes causes. Il faut de l’argent  
pour faire les élections, chez les bleus comme chez les rouges ; cet  
argent est fourni par des entrepreneurs, des manufacturiers, etc.  
Quand les élus du peuple prennent en main la gestion des affai-  
res du pays, quand ils ont fait serment devant les hommes et  
devant Dieu d’administrer honnêtement le bien public, ils com-  
mencent par faire face, d’abord, aux obligations contractées par  
eux envers ces fournisseurs qui les ont gorgés d’argent en temps  
d’élection. Alors on peut facilement s’expliquer cette dilapida-